

SARTON CHAIR LECTURES

LAUDATIO LAMBROS COULOUBARITSIS

Gertrudis Van de Vijver

Un jour d'hiver, entre chien et loup, Lambros Couloubaritsis me confiait, après son cours sur la métaphysique chez Heidegger, que tous les grands philosophes sont ennuyeux. Il pensait notamment à Aristote, auquel il a consacré une bonne partie de son travail philosophique, et dont traite, entre autres, sa thèse de doctorat. J'avoue que j'étais prise de court par ce jugement, et ceci pour diverses raisons. Non seulement, Couloubaritsis m'avait donné les clés pour lire précisément certains textes d'Aristote — et je ne vous cache pas le plaisir qu'a provoqué en moi la lecture des textes concernés — il m'avait aussi appris comment la philosophie, loin d'être ennuyeuse et cloisonnée, loin d'être signe de mort, peut être une pratique de vie, une pratique qui ouvre aux rapports multiples et passionnants entre l'homme et le monde, une pratique qui, à chaque époque, élucide, épuise et reconstruit ces rapports. La philosophie de Couloubaritsis est une philosophie qui est plein d'appels, qui vous entraîne sur les multiples chemins de la vie et vous éloigne de l'ennui, de la mort. En tant que philosophie "engagée", elle chemine à chaque fois, comme Couloubaritsis le dit très bien, "entre l'homme *et* le monde qu'il édifie".

Alors, les grands philosophes sont-ils toujours ennuyeux ?

Vous vous imaginez la situation hasardeuse dans laquelle je me trouve: je suis devant la tâche honorifique de mettre au défi le jugement de Couloubaritsis. Ce que je me propose donc de faire ici, est de relever la moitié du défi, en vous présentant le parcours authentique et exceptionnel d'un éminent spécialiste de la philosophie antique et médiévale, d'un penseur, d'un grand philosophe, donc, et de vous laisser le soin de découvrir tout à l'heure, ou à la lecture de ses nombreuses publications, la part de vérité dans l'autre partie du jugement, c'est-à-dire, celle concernant l'ennui mortel des grands philosophes.

Lambros Couloubaritsis est né en 1941 dans l'ex-Congo Belge. Après avoir fait des études secondaires en Grèce, il retournera au Congo, pour y travailler dans le commerce. La connexion avec la Belgique semble

s'être faite à travers le Congo, puisqu'après ce séjour, il décide, en 1962, de commencer des études universitaires chez nous. Il obtient une candidature en chimie à Liège et une licence en philosophie à l'Université Libre de Bruxelles. Puis, en tant qu'assistant à l'Université de Mons, il prépare sa dissertation doctorale en philosophie, sur la "Métaphysique d'Aristote". Nous sommes en 1976. Après cette date, Couloubaritsis accumule, d'abord comme assistant, puis comme professeur à l'U.L.B., les enseignements en philosophie ancienne et médiévale, en métaphysique et en anthropologie culturelle. Il sera professeur visiteur dans diverses universités étrangères, dont l'Université de Bourgogne, et l'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici de Naples. Il publiera plusieurs livres, traductions et collections, et établira ainsi sa renommée internationale. Je peux mentionner ici son premier livre sur Aristote, *L'avènement de la science physique* (Bruxelles, Ousia, 1980), celui sur Parménide, *Mythe et philosophie chez Parménide* (Bruxelles, Ousia, 1986), et puis, le livre pour lequel il a reçu le Prix Gegner de l'Académie des Sciences morale et politiques de France, *Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque jusqu'au néoplatonisme* (Bruxelles, De Boeck, 1994). Mais il nous attend encore avec une *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale*, importante publication préparée pour Grasset, qui paraîtra au courant de 1998. Couloubaritsis est de plus rédacteur en chef de la *Revue de Philosophie ancienne*, ainsi que de la collection *Cahiers de philosophie ancienne*. Il a organisé et participé à de nombreux congrès sur des thèmes issus de la philosophie ancienne et contemporaine.

Mais qu'est-ce qui fait, dans cette vie productive et foisonnante, la grandeur et l'originalité du philosophe Couloubaritsis ? En situant brièvement quelques-unes de ses publications, je veux essayer de montrer les points forts et la cohérence de sa philosophie.

L'étude sur la métaphysique d'Aristote mène à un premier livre, intitulé *L'avènement de la science physique*. Loin de s'y limiter à l'analyse d'une oeuvre et d'une époque — approche sans doute plus traditionnelle en histoire —, l'auteur entend élucider, à travers le statut de la science chez Aristote, les racines *métaphysiques et ontologiques* de la science moderne elle-même. Il se propose de montrer la proximité profonde entre la physique d'Aristote et la métaphysique occidentale, et de mettre en lumière ainsi

la possibilité d'une science moderne. En montrant que la science moderne s'est développée de manière proportionnellement inverse à la physique d'Aristote, Couloubaritsis sera mené à se poser des questions autour du destin de la pensée occidentale. Il soulignera à cet égard que "la proximité et l'éloignement entre physique d'Aristote et physique moderne devient un problème fondamental de l'histoire de notre civilisation, de notre propre historicité".

Il apparaît donc, à travers cette étude historique, que Couloubaritsis vise à comprendre les rapports possibles entre l'homme et le monde, rapports anciens, modernes, actuels. Il porte toujours un double regard sur l'Antiquité et le monde Contemporain. Aussi, il devient clair que l'histoire de la science fait pour lui partie de cette large histoire philosophique. Il s'agit de montrer quels accents métaphysiques et ontologiques ont été déterminants dans ces histoires entrelacées.

Tout en gardant la même option sur l'histoire, l'étude sur Aristote ouvrira pour Couloubaritsis d'autres horizons. Elle aboutira à l'analyse du *mythe*. Dans son livre sur Parménide (*Mythe et Philosophie chez Parménide*), dans plusieurs études consacrées à ce sujet, et surtout dans le livre passionnant que je vous conseille avec empressement, *Aux origines de la philosophie européenne*, il développe une nouvelle conception du mythe, ainsi qu'une nouvelle façon de voir le passage du mythe à la raison. Loin de la miraculeuse naissance de la philosophie à travers l'installation d'un type de réflexivité qui lui serait propre, loin du dépassement pur et simple du mythe par la raison, son analyse vise à montrer comment le mythe a toujours unifié, à partir de schèmes régulateurs, l'expérience humaine. En cela, le mythe est une pratique, caractérisé par un type de rationalité. Le mythe donne sens à l'expérience humaine, il est "de l'ordre du sens". Par conséquent, il s'agit de comprendre les pratiques du mythe, qui n'ont pas cessé dans la philosophie ancienne, médiévale et même moderne. Il s'agit également de comprendre comment la transmutation du mythe s'accomplit à travers les schèmes régulateurs. Il s'agit de comprendre la naissance de la philosophie et la réflexivité qui lui est propre à travers les pratiques du mythe. Pour ce genre d'analyse, Couloubaritsis se caractérise comme un "structuraliste dissident", cherchant à éclairer les méthodes de déchiffrement et de décodage du mythe.

Ces analyses mèneront l'auteur à reprendre les questions métaphysiques et ontologiques dont il était parti. Il observera que le mythe échappe aux données propres de l'ontologie, telle qu'elle a été établie par la pensée européenne, comme étude de l'Être. Le mythe suppose d'autres structures, telles l'unité, la multiplicité, la différence, ... que Couloubaritsis décrit comme appartenant à une autre métaphysique, celle de l'Un et du Multiple, ou en d'autres mots, celle de l'hénologie. D'où sa thèse que la métaphysique occidentale ne se limite pas à l'ontologie (en tant qu'étude de l'Être), mais concerne également l'étude de l'Un et du Multiple. Le texte qui illustre le mieux cette idée est "La métaphysique s'identifie-t-elle à l'ontologie", publié dans *Herméneutique et ontologie. Hommage à Pierre Aubenque* (R. Brague et J.P. Courtine (eds.), Paris, PUF, pp. 297-322).

Retour à Aristote, ou élargissement de la façon traditionnelle de prendre ce philosophe comme point de référence pour l'ontologie ? Dépassement de la métaphysique, ou élargissement de la métaphysique ? Telles sont les questions que l'auteur aborde aujourd'hui, en trouvant sur son chemin des penseurs actuels — tels Heidegger et Axelos, philosophes du dépassement de la métaphysique, ou Derrida et Deleuze, philosophes de la différence.

Vous voyez, je l'espère, comment se joue, à travers l'oeuvre historique de Couloubaritsis, le sens de la philosophie. C'est une philosophie qui ouvre des mondes, qui cherche dans les interstices de la pensée la multiplicité des rapports entre l'homme et le monde. C'est une philosophie qui ne recule pas devant l'expérience humaine, telle qu'elle s'est manifestée à travers les siècles, avec ses visages multiples, familiers et étrangers. C'est une philosophie qui, structurellement, réserve une place à de nouvelles interprétations. Dans ce sens, c'est une philosophie généreuse et vivante.

